

du *Pionnier de Sherbrooke*, écrit depuis quelque temps une série d'articles très-intéressants. Il cite le luxe comme étant une des causes qui ont largement contribué au dépeuplement de nos campagnes. Voici le tableau par trop réel qu'il fait sur le luxe malheureusement trop répandu dans nos campagnes :

“ Les vices qui ont préparé notre peuple à l'abandon de la culture, et par suite, à l'expatriation, sont le luxe, l'ivrognerie et la honte du travail.

“ En signalant ces vices chez nos conoitoys je sais les foudres qu'on va me lancer en vue de flagorner le peuple. Néanmoins comme la vérité est plus utile que la flatterie je n'hésite pas un instant à accomplir la tâche.

“ Le luxe : Voilà la plus grande cause de l'appauvrissement de nos paroisses canadiennes, voilà le chancre qui dévore les ressources de la classe agricole. Si on additionnait le montant de toutes les dépenses inutiles qui se font chez elle, dans l'espace d'une année, on trouverait une somme saisissante pour créer une aisance à la moitié des Canadiens émigrés aux Etats-Unis.

“ Le luxe est rendu à un tel point qu'il ne ruine pas seulement les prodigues, mais il s'impose, en quelque sorte, aux gens économes, au point que l'on peut dire que pour dix partisans qu'il acquiert, il fait cent esclaves. On convient de ses effets désastreux, on gémit sur les conséquences défavorables de ses ravages, mais on est entraîné, on n'a pas la force de se mettre au-dessus des préjugés; on se prive même du nécessaire pour suivre le mouvement général.

“ C'est surtout parmi les jeunes gens que l'on remarque cette rage du luxe. Le jeune homme au lieu de chercher à s'instruire, au lieu d'aspirer à orner son esprit des connaissances requises pour faire un citoyen utile et éclairé, un homme d'affaire consommé, au lieu de travailler à se faire une position honorable et indépendante pendant qu'il est facile pour lui de le faire, ne cherche qu'à perdre son temps, ne pense qu'aux divertissements et à la dissipation, ne vise qu'aux distractions. A peine a-t-il atteint l'âge de quinze ou seize ans que déjà il se lance dans ce qu'on appelle *la vie de garçon*. De ce moment il est une cause de ruine pour son père. Par une complaisance coupable pour son enfant, et peut-être aussi pour faire taire ses menaces d'aller aux Etats-Unis, il commence par lui acheter un wagon de \$100, un sleigh de \$25, un beau harnais argenté de \$25 à \$30, deux belles robes de buffles de \$30; voilà déjà une dépense de près de \$180; ce n'est pas tout pourtant, il faut encore un habillement convenable à un semblable équipage, c'est-à-dire une dépense d'une trentaine de piastres; et tout cela sans compter les autres dépenses indispensables pour soutenir un ton pareil. Maintenant tout cet équipage vient à vieillir ou n'être plus de mode, il faut le renouveler. Ce n'est pas encore tout; le cadet, marchant sur les traces de son frère aîné, imite son exigence, et voilà que tous deux conspirent contre la fortune de l'auteur de leurs jours.

“ Quelques années d'un semblable régime ne suffisent-elles pas pour attirer la gêne et même la misère à la porte du père de famille, fut-il le plus à l'aise? Et c'est ce qui est arrivé à des milliers de nos cultivateurs. Et lorsqu'ils sont arrivés à cette phase de leur décadence, ils ont atteint l'âge de la vieillesse et

sont incapables de continuer leurs travaux. Ils auraient alors besoin du secours des bras de leurs enfants; mais croit-on que ces derniers vont au moins rester auprès d'eux, pour les soulager dans les jours d'infortune qu'il leur reste à passer ici-bas? Qu'on se détrompe: cette vie de dissipation a fait, de ces enfants, des fils dénaturés qui s'expatrient pour abandonner leurs vieux parents à leur triste sort.

“ Telle est l'histoire de nombre de familles qui sont disparues aujourd'hui, mais dont la plupart des lecteurs du *Pionnier* se rappellent encore les noms et les extravagances.

“ C'est encore, malheureusement, l'avenir que ce préparent une foule de pères de famille dans nos campagnes.... ”

CAUSERIE AGRICOLE

FERRURE DU CHEVAL, BASÉE SUR L'USURE DU FER ET DU SABOT.

Déterminer l'espèce de ferrure qui doit être appliquée au cheval, dans un cas donné, est, après la question de l'alimentation, le problème le plus difficile de l'hygiène vétérinaire. Il exige, pour être résolu, non-seulement la connaissance de l'organisation et des fonctions des organes qui entrent dans la composition du pied, mais encore il est indispensable que celui qui veut bien apprécier la valeur d'une ferrure soit familiarisé avec les aplombs et les allures.

Ces notions n'étant le partage que d'un petit nombre de personnes qui ont fait une étude spéciale du cheval, il s'en suit que beaucoup d'animaux sont ferrés contrairement aux règles de l'art, et qu'on n'obtient pas de ces machines vivantes un service aussi grand qu'on serait en droit d'en attendre.

M. F. Duffys, dans les *Annales vétérinaires*, vu l'importance du problème et la difficulté de le résoudre sans notions scientifiques, y a cherché un caractère empirique, facile à observer, qui put suffire à faire reconnaître exactement quel changement il y a à imprimer à la ferrure, pour que le cheval n'éprouve aucune gêne dans ses mouvements et qu'il puisse développer tous ses moyens d'action.

M. Duffys croit avoir trouvé ce caractère dans le mode d'usure du fer et du sabot. On pourra en juger par ce qu'il a dit à ce sujet. Il étudie d'abord ce qui se passe dans les conditions ordinaires.

Le cheval à aplombs et à allures réguliers use ses fers un peu plus à la partie antérieure que dans les autres régions. Cet effet est la conséquence d'un frottement plus considérable dans ce point. En effet, dans les montées et pendant la traction de lourds fardeaux, le cheval appuie d'abord la pince sur le sol, et ce n'est qu'un instant après que les talons prennent terre. Dans ce moment, la partie antérieure du fer subit un premier choc et un premier frottement, dont l'effet doit s'ajouter à celui qui a lieu pendant l'appui de toute la face plantaire. Si, d'un autre côté, on fait attention que le contact a d'abord lieu sur une arête, qui subit toujours une usure plus rapide qu'une surface plane, on comprendra facilement que la pince doit s'user davantage. En conséquence, dans les conditions les plus parfaites d'organisation et de santé,